

Montréal, je t'aime un peu, beaucoup, pas du tout...

Montréal, une grande ville ?
Montréal, avenir du Québec ?
Que pouvons-nous dire de son économie ?
Quel sera son visage dans 50 ans ?
Montréal et les régions : doit-on parler
d'une relation amour-haine
ou d'une heureuse collaboration ?

L. MÉTHÉ

Station de métro
Place-d'Armes,
Montréal

Entrevue / Pierre Fortin

Voilà autant de questions sur lesquelles se penche l'économiste Pierre Fortin. Diplômé de l'Université de Californie à Berkeley et professeur au département des sciences économiques de l'Université du Québec à Montréal, M. Fortin est également chroniqueur au magazine *L'actualité* depuis 6 ans.

Propos recueillis
par Brigitte Trudel



C. HAYEUR / AGENCE STOCK

RND Est-ce que Montréal est vraiment cette grande ville que l'on croit ?

À l'échelle de la planète, Montréal n'est pas une grande métropole. Son nombre d'habitants (3,4 M) place celle-ci au 88^e rang, derrière des mégapoles comme Tokyo et Mexico, qui comptent respectivement 35 et 24 millions d'habitants, Sao Paulo, Séoul, New York et Los Angeles. En Amérique du Nord, Montréal arrive au 16^e rang. Montréal est donc une ville de taille intermédiaire, aux dimensions humaines. Par contre, à l'échelle du Québec, Montréal est réellement une grande ville. Il englobe avec ses régions périphériques près de la moitié de la population totale.

RND Pourquoi une ville comme Montréal est-elle devenue si importante au Québec ?

Principalement à cause de sa situation géographique avantageuse. Généralement, les grandes villes du monde sont portuaires ou sont construites à l'embouchure de voies fluviales majeures. C'est le cas de Montréal. En plus, à une certaine époque, Montréal était l'arrêt obligé du Saint-Laurent. Au-delà de la ville, des rapides rendaient impossible la remontée vers les Grands Lacs. Enfin, la ville est située près de la rivière Richelieu qui relie le Québec aux États-Unis. Cette position stratégique et ses voies d'accès avec le reste du continent ont fait de Montréal une plaque tournante sur

le plan des transports maritimes et ferroviaires à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle.

RND D'où sa nomination de métropole du Canada ?

Voilà. Mais Montréal n'a pu conserver ce titre. D'abord, la voie maritime du Saint-Laurent s'est développée. Dès lors, Montréal a cessé d'être un arrêt obligatoire. Ensuite, la forte croissance économique qu'a connu le Midwest américain vers le milieu du XX^e siècle a avantagé la ville canadienne la plus proche, soit Toronto. Par ailleurs, le secteur financier a pris de l'expansion au Canada. Puisque la communication est cruciale dans ce domaine et que notre continent est anglophone, le monde financier s'est installé à Toronto par la force des choses. Enfin, la croissance démographique de Montréal a beaucoup ralenti comparativement à d'autres villes d'Amérique du Nord. Conséquemment, Montréal a obtenu le titre de métropole du Québec.

RND Et que représente ce rôle ?

C'est avant tout un rôle économique. La densité de population à Montréal favorise la croissance de l'économie. Il est plus simple pour des gens d'affaires de trouver des fournisseurs, des employés spécialisés et aussi des clients dans une ville comme Montréal où l'urbanisation facilite les échanges. D'ailleurs, l'influence économique de la métropole augmente avec le temps. À l'heure actuelle, environ 60 % de l'économie du Québec se situe à Montréal et dans ses régions périphériques.

RND Pourtant, des études révèlent que les grandes métropoles du monde se fragilisent. Qu'en est-il de Montréal ?

Il est vrai que la concentration de l'activité humaine entraîne certains problèmes comme la pollution, les écarts entre les classes sociales et la criminalité. Ce qui fait fuir les habitants des centres-villes vers la périphérie, créant ce qu'on appelle un « trou de beigne ». À Montréal, nous avons bien quelques problèmes de ce genre. Mais, par rapport à d'autres centres-villes du monde, Montréal, c'est du gâteau. Sa fragilisation est donc moins marquée. Néanmoins, à mesure qu'il y a concentration des gens sur l'île, le coût des terrains augmente. C'est surtout cette raison qui pousse plusieurs de ses habitants à aller s'installer plus loin à Laval, en Montérégie et dans Lanaudière.

RND De tels facteurs pourraient-ils amener certaines grandes villes à disparaître ?

À moins d'une catastrophe naturelle, les grandes villes ne peuvent s'essouffler au point de se vider. Les métropoles et leur périphérie sont encore très vigoureuses. Montréal, comme les autres villes du monde, n'est donc pas en danger. Au contraire, il existe un mouvement important à l'heure actuelle qui pousse les citoyens de la planète à s'établir dans les grandes agglomérations urbaines. Ce mouvement, dont la progression est inévitable, est attribuable à la réduction des coûts de transport au cours du XX^e siècle. En effet, quand il en coûte

La vie culturelle

« Montréal, c'est 65 000 places dans diverses salles de spectacles, 90 000 emplois liés à la culture, 200 compagnies de théâtre, des studios de cinéma, deux orchestres symphoniques renommés et 5,4 milliards de dollars de retombées économiques. »

Une métropole au cœur jeune

À Montréal, le pourcentage de personnes âgées passera de l'un des plus élevés au Québec en 2001 (15,0 %) à l'un des plus faibles en 2026 (20,7 %, comparativement à 24,4 % pour l'ensemble du Québec). Au cours de cette période, le nombre de personnes âgées augmentera de 58 %, soit l'accroissement le plus faible de toutes les régions québécoises.

Sources : *L'actualité*, 15 mai 2004, Institut de la statistique du Québec.

très cher d'expédier des biens, cela oblige l'activité économique, donc les gens, à se disperser dans les territoires. Par contre, lorsque les coûts de transport sont peu élevés, les êtres humains sont naturellement guidés par une force d'attraction qui les pousse à vivre plus près les uns des autres.

RND Selon vous, l'avenir économique de Montréal est-il inquiétant ?

La région métropolitaine de Montréal, qui comprend les Laurentides, Laval et toute la périphérie, se porte plutôt bien. Sa performance en emploi progresse par rapport à celle de la région métropolitaine de Toronto. En 2004, le taux d'emploi du grand Montréal atteignait 95 %

du taux d'emploi à Toronto. En revanche, l'île de Montréal ne domine pas l'ensemble du Québec en ce qui regarde les revenus et les emplois. L'augmentation du taux d'emploi entre 1989 et 2004 sur l'île de Montréal est plus basse que dans l'ensemble de la province. L'augmentation du taux d'emploi est bien meilleure dans d'autres régions dont Québec, la Beauce et, surtout, le Bas-Saint-Laurent, qui lui, affiche les meilleurs résultats. Des données heureuses pour certains, mais inquiétantes pour l'île de Montréal. Celles-ci nous renvoient à l'élément de fragilité dont nous parlions tout à l'heure. En effet, bon nombre de gens qui travaillent à Montréal n'habitent pas la ville. Cela modifie les possibilités d'emploi pour les insulaires.

RND D'aucuns affirment que le gouvernement en fait trop pour Montréal. Qu'en pensez-vous ?

Je pense au contraire que les politiciens et les administrateurs publics ne se préoccupent que des régions. Peut-être parce qu'ils tiennent pour acquis qu'à Montréal, malgré les efforts investis, l'est de la ville votera toujours pour le Parti québécois et l'ouest demeurera libéral. Dans cette perspective, ce sont les régions qui décident d'une élection au Québec, pas Montréal. De plus, si on se fie aux chiffres que je viens de citer, ceux qui croient que les Montréalais n'ont pas de problèmes d'emploi contrairement aux habitants des régions ont tout faux. Il est important de garder à l'esprit que, sur ce plan, l'île de Montréal ne domine pas l'ensemble du Québec.

RND Qu'est-ce que le gouvernement devrait faire de plus pour le développement de Montréal ?

La détérioration des infrastructures nécessite une intervention d'urgence. L'aqueduc municipal est en piteux état. Et la ville remporte le championnat des nids-de-poule au Québec. La restauration du réseau routier urbain jouerait beaucoup sur la situation qu'occupe Montréal sur l'échiquier international ; tout comme l'environnement et la formation de la main-d'œuvre, qui devraient être des priorités.

RND Comment ces éléments feraient-ils une différence sur le plan des affaires ?

Jetez un coup d'œil à une carte de l'Amérique du Nord. Vous verrez bien que Montréal est situé très au nord, loin des grands secteurs d'activité économique. Cet éloignement représente un désavantage réel. Pour attirer des investisseurs étrangers sur son territoire, Montréal doit compenser la distance qui le sépare des autres. Sinon, pourquoi ici plutôt qu'à New York, Philadelphie ou Chicago ? La Ville doit donc miser sur des éléments qui l'avantagent.

Taux d'emploi : nombre d'emplois par 1000 adultes (15 ans +)

	1989	2004	Variation (%)
Laurentides	593	648	9,3
Chaudière-Appalaches	615	643	4,6
Montérégie	627	636	1,4
Outaouais	619	628	1,5
Laval	637	612	-3,9
Centre-du-Québec	561	609	8,6
Québec	560	607	8,4
Estrie	595	594	-0,2
Côte-Nord et Nord du Québec	589	592	0,5
Montréal (île)	567	584	3,0
Abitibi-Témiscamingue	572	573	0,2
Bas-Saint-Laurent	458	565	23,4
Saguenay-Lac-Saint-Jean	492	540	9,8
Mauricie	535	526	-1,7
Gaspésie-Îles de-la-Madeleine	420	417	-0,7
Lanaudière	605	631	4,3
Ensemble du Québec	579	603	4,1

Source : Statistique Canada.

Sa qualité de vie, par exemple, d'où l'importance des questions environnementales. Montréal possède aussi une main-d'œuvre professionnelle et technique florissante en comparaison d'autres villes d'Amérique. En ce sens, veiller à la qualité de la formation dans les collèges est un objectif majeur. Les infrastructures de transport doivent elles aussi pallier l'éloignement de Montréal. De ce fait, la présence d'un aéroport international adéquat est capitale. Vous comprendrez que tous ces efforts serviront non seulement les étrangers, mais aussi les entreprises québécoises. Dorénavant, nos gens d'affaires voient plus loin que le Québec pour se développer. Pour les convaincre d'implanter leur entreprise à Montréal plutôt qu'à Toronto ou à Philadelphie, il faut leur faciliter les choses.

RND L'importance de l'économie du savoir dont tout le monde parle touche-t-elle aussi Montréal ?

Bien sûr. Notre avenir passe par l'économie du savoir. Le secteur de fabrication de biens représente de moins en moins d'emplois comparativement au secteur des services. En 1955, le secteur manufacturier comptait 30 % des emplois au Québec. Ce taux a chuté à 17 % aujourd'hui. En deux ans, la région montréalaise a perdu 40 % de ses emplois dans l'industrie du vêtement. En contrepartie, le grand secteur des services comptera bientôt sept emplois sur dix au Québec. Encourager le développement des universités dans la région de

Montréal et ailleurs au Québec s'avère donc crucial pour s'assurer de bien suivre ce mouvement.

RND Pourquoi le discours populaire marque-t-il souvent un écart entre Montréal et le reste du Québec ?

Parce qu'il existe bel et bien des différences entre les deux. La métropole est caractérisée par sa densité démographique, alors que le reste du Québec l'est par ses espaces naturels. De plus, la population régionale est beaucoup plus homogène que celle de Montréal. Les visages étrangers sont rares dans le reste du Québec. À Montréal, le nombre important d'anglophones et d'allophones apporte une grande diversité culturelle.

RND Certains considèrent qu'il est plus important de voir au développement de Montréal que de porter attention à celui des régions...

Ils se trompent. L'idée n'est pas de dire que l'un vaut mieux que l'autre, mais que les deux se complètent dans leurs différences. C'est bien qu'on ne soit pas pareils, sinon on ne s'échangerait rien. Il est vrai que les activités et les services qui reposent sur les idées nouvelles se développent mieux à Montréal. C'est normal, la diversité favorise l'émergence des idées. Cela donne à la ville une image de plus grand dynamisme. Mais le développement de l'économie des minéraux, du bois et du papier passe par les régions-ressources. Tout comme les Montréalais ont



Montréal en chiffres

La métropole du Québec compte 1,8 million d'habitants (avant les défusions) au sein d'une agglomération de 3,4 millions, soit 46 % de la population totale du Québec.

Plus de 100 nationalités sont représentées à Montréal. Les groupes les plus importants sont les Italiens et les Haïtiens. Au total, plus d'un résidant de la ville sur quatre (28 %) est immigrant. Ce taux est toutefois largement inférieur à ceux de Toronto et de Vancouver, qui sont respectivement de 44 % et de 38 %.

La production économique de Montréal s'élève à 90 milliards de dollars, soit la moitié de la production totale du Québec. Les principales industries sont le vêtement, l'aéronautique, les produits pharmaceutiques et le matériel de communication. Montréal compte encore des pans importants de l'ancienne économie (secteurs traditionnels) ; mais la transition vers la nouvelle économie se poursuit.

Sources : Ville de Montréal, Institut économique de Montréal, Géographica, mai-juin 2002.

besoin des régions qui offrent la proximité avec la nature, les régions ont besoin de Montréal pour accéder à certains produits spécialisés qu'ils ne pourraient obtenir autrement.

RND Malgré tout, est-il vrai de dire que la santé des régions est tributaire de celle de Montréal ?

Autant que la santé de Montréal est tributaire de celle des régions et que le bien-être des régions dépend des liens qui se tissent entre elles. Tout cela est interdépendant. Montréal exporte à l'étranger, mais il existe aussi un très grand réseau d'échanges entre la métropole et le reste du Québec. Si les régions se portent mal, Montréal perd un grand pourcentage de ses débouchés. En plus, une bonne partie de la population montréalaise vient des régions. Quand les régions vont mal, cela attriste les gens de Montréal. Par contre, on dirait que certains habitants des régions sont presque contents quand Montréal rencontre des difficultés. C'est dommage.

RND Comment situez-vous les autres villes d'importance du Québec par rapport à Montréal ?

Montréal n'a pas le monopole du développement au Québec. Entre Montréal et les régions plus éloignées se trouvent d'autres nœuds urbains qui nous réservent d'heureuses surprises. Le développement régional de la ville de Québec, dont le secteur privé a connu un second souffle, est l'une

des belles réussites des dernières années. Le centre du Québec, soit Drummondville, Victoriaville et Plessisville, se développe aussi très bien. Et que dire de la région de Saguenay qui a vu son taux d'emploi augmenter de façon étonnante depuis 1989 ? Par contre, la santé des régions comme la Gaspésie et la Mauricie me préoccupe. Même l'Estrie a perdu du terrain en 15 ans.

RND Où se trouve, entre Montréal et les régions, l'équilibre qui favoriserait le meilleur développement de la collectivité ?

Cet équilibre se trouve d'abord entre les deux oreilles. Ici, je vise tous ceux qui passent leur temps à se plaindre, tant en région qu'à Montréal. On n'a pas besoin d'eux, mais de gens qui souhaitent développer des relations de confiance entre Montréal et les régions. Cessons une fois pour toutes de mettre la faute sur l'un ou sur l'autre et travaillons ensemble à notre développement économique et social. L'équilibre passe également par la coopération des régions entre elles en ce qui concerne les initiatives économiques et l'échange des idées. Enfin, soutenir le développement des villes régionales est primordial. Cela demande de combattre ce fameux esprit de clocher. Certaines petites municipalités veulent tout pour elles, alors qu'elles devraient accepter de miser sur la ville moyenne la plus près pour assurer leur prospérité. Le développement des régions se fait sans contredit

Les 10 attraits les plus populaires de Montréal

- Casino de Montréal
- Vieux-Port de Montréal



- Oratoire Saint-Joseph
- La Ronde
- Jardin botanique et Insectarium
- Biodôme
- Musée des beaux-arts
- Basilique Notre-Dame
- Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal

L. MÉTHÉ

- Musée Marguerite-Bourgeoys et chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours



Source : www.ville.montreal.qc.ca

autour de ces villes régionales. Par exemple, si Rivière-du-Loup se porte bien, Trois-Pistoles, Saint-Pascal de Kamouraska, Notre-Dame-du-Lac et toute la région du Témiscouata se retrouveront en position de force. De plus, miser sur les villes régionales combat l'exode des jeunes. Cependant, le succès de toutes ces actions dépend de l'aide de l'État en ce qui concerne le développement des infrastructures, surtout les réseaux de transport, à Montréal comme dans les régions.

Montréal

Densité de population (2004)

3 767,5 hab./km²

Superficie en terre ferme (2003)

498 km²

Population totale (2004)	1 876 932 hab.
• 0-14 ans	289 617 hab.
• 15-24 ans	238 403 hab.
• 25-44 ans	606 244 hab.
• 45-64 ans	460 368 hab.
• 65 ans et plus	282 300 hab.
• Solde migratoire total (2003-2004)	3 457 hab.
Emplois (septembre 2005)	924,8 k
Taux d'emploi (septembre 2005)	58,9 %
Taux de chômage (septembre 2005)	10,1 %
Revenu personnel par habitant (2004)	30 014 \$
Dépenses en immobilisation (2005)	11 884 053 k \$
Exportations de marchandises (2002)	29 259 258 k \$
Expéditions manufacturières (2003)	45 279 601 k \$

K = 1000

Source :
Institut de la statistique
du Québec.

RND Quelle est l'influence de la mondialisation sur le Montréal international ?

Depuis l'Accord de libre-échange canado-américain de 1989 et l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) de 1993, non seulement Montréal, mais toute la province s'est beaucoup internationalisée. Aujourd'hui, le Québec est de plus en plus en contact avec des réseaux d'échanges économiques étrangers. En 15 ans, ses exportations internationales ont augmenté de 15 %. Dans le Québec de demain, 50 % des emplois auront un lien avec l'importation ou l'exportation. Voilà de

nets avantages à la mondialisation. Mais la mondialisation apporte aussi des difficultés. J'ai déjà mentionné le 40 % de pertes d'emploi à Montréal dans le secteur du vêtement au profit des marchés étrangers. C'est énorme. Pourtant, nous connaissions l'imminence des échanges avec les pays du tiers-monde. Nous aurions dû réagir avant. La création croissante de relations à l'échelle de la planète étant un phénomène irréversible, il est impératif de cibler les secteurs susceptibles de créer de l'emploi et ceux qui risquent d'en perdre, et de préparer nos citoyens en conséquence.

RND Les régions sont-elles désavantagées par ce phénomène ?

L'innovation dans les procédés de fabrication et dans les produits sera toujours plus facile à Montréal. Mais lorsqu'il est question de coûts de transport, une économie mondialisée donne plus de chance aux régions. La mondialisation a contribué à une réduction généralisée des coûts d'expédition, de communication et de déplacement. Dans les faits, plus on exporte loin, plus le désavantage des régions par rapport à Montréal diminue. Quand il est question de distance, l'avantage d'une entreprise de Montréal qui exporte au Brésil n'est pas très grand par rapport à une autre de Rimouski qui exporte au même endroit. De plus, avec la baisse des tarifs douaniers et l'augmentation du libre-échange, les transactions se font dorénavant de ville à ville plutôt qu'entre gouvernements nationaux. Avant, les régions dirigeaient toutes leurs ressources à Montréal. Maintenant, plusieurs les exportent directement vers l'étranger. Par exemple, le sirop d'érable des régions est envoyé au Japon et en Australie.



RND Comment voyez-vous Montréal dans 50 ans ?

Ce sera une ville un peu plus riche où il n'y aura plus ni pétrole, ni moteur à combustion. Sur le plan démographique, Montréal va croître moins rapidement que les autres villes d'Amérique du Nord. De 16^e en importance, elle devrait passer au 20^e ou au 25^e rang. Ce qui n'est pas une mauvaise chose. A-t-on vraiment envie que Montréal prenne les dimensions inhumaines des mégapoles comme New York, Los Angeles ou Chicago ?

Exportations du Québec

	1988	2004
Reste du Canada	25 %	20 %
Extérieur du Canada	20 %	35 %
Total	45 %	55 %

RND Et par rapport au reste du Québec ?

Montréal vieillira moins vite que l'ensemble du Québec parce que la ville sera composée en bonne partie de jeunes des régions en difficulté qui viendront y chercher du travail. La population montréalaise verra d'ailleurs sa démographie prendre de l'importance par rapport au reste du Québec. Autre chose : le visage de Montréal sera plus coloré. L'immigration continuera d'augmenter, même si on tente d'attirer les immigrants vers les régions. Les immigrants vont là où se trouvent déjà des membres de leur communauté. Le contraire serait l'envers du bon sens. Enfin, je n'ai aucun doute que Montréal demeurera une ville francophone. Bref, la distinction qui existe déjà entre Montréal et les régions sera un peu plus marquée. Cela ne m'empêche pas d'être optimiste quant aux liens qui uniront Montréal et les régions si tous deux apprennent à bien vivre ensemble.

Quand 400 personnes d'ici donnent 100 \$,

des milliers de personnes au Sénégal s'informent grâce à la radio Oxy-jeunes.



**Développement
et Paix**

1-888-234-8533
www.devp.org



Nous sommes déménagés

Notre nouvelle adresse est :

RND
43, rue Saint-Nicolas
Québec (Québec)
G1K 6T3

Les numéros de téléphone,
de télécopieur
et les adresses électroniques
demeurent inchangés.